

tout au long de son livre, à l'aide de documents inattaquables dont beaucoup inédits ; et, sous cette lumière crue, apparaissent les grandeurs et les petitesse de La Villemarqué. Le jeune Breton soignait remarquablement sa publicité, et savait faire croire que l'accueil fait au *Barzaz-Breiz* avait été enthousiaste, tant en France qu'à l'étranger : subterfuges qui ont permis de multiplier les éditions fictives, allusions aux multiples traductions étrangères (1).

Il est évident que la beauté des poèmes du *Barzaz-Breiz* doit beaucoup au génie de La Villemarqué : les chansons populaires que nous connaissons n'offrent pas cette concision, cet intérêt dramatique qui font que des pièces telles que le Tribut de Nomenoë, le Rossignol, la Peste d'Elliant, sont de petits chefs-d'œuvre. Les poèmes populaires n'ont pas non plus ce prestige mystérieux que donne aux poèmes du *Barzaz-Breiz* leur caractère d'antiquité ; là aussi, il est probable que le talent d'« antiquaire » de La Villemarqué a contribué à donner de la patine aux œuvres qu'il présentait. Il est désastreux que La Villemarqué lui-même se soit toujours refusé, malgré toutes les sollicitations, malgré toutes les mises en demeure, à faire une lumière totale. Mais peut-être aurait-il été en peine, après plusieurs décades, de délimiter, dans son œuvre, la part de l'écrivain et la part du découvreur. Car la vérité doit être beaucoup plus nuancée que celle qui nous est présentée d'un côté et de l'autre. Il n'y a plus, je pense, de défenseurs obstinés de l'authenticité complète du *Barzaz-Breiz*. Mais il est par ailleurs difficile d'affirmer que tel ou tel poème n'a jamais existé dans le peuple, que La Villemarqué n'a pas pu le recueillir, qu'il nous a donc présenté un faux, en s'appuyant sur le fait qu'aucun des enquêteurs qui lui ont succédé n'a entendu ce chant. Certains peuvent avoir disparu, depuis La Villemarqué : les jeunes, depuis longtemps, préfèrent aux vieilles *gwerz* les rengaines à la mode à Paris ; d'autre part, une enquête n'est jamais exhaustive, et, dans le peuple, il existe bien des choses que nous ignorons. Ainsi cette version de la *gwerz* dite *Rozmelchon*, que vient de me faire parvenir M. Gaston Latimier, professeur à Lorient : il l'a recueillie à Ploubezre, et elle constitue la huitième version connue (si nous ne comptons pas celle du *Barzaz-Breiz*). F.G. (p. 445) est

(1) M. H. Corbes, dans une communication qui paraissait au moment où le livre de F.G. était sous presse, a apporté, sur ce dernier point, des précisions qui ne concordent pas toujours avec celles de notre auteur : le recueil de Keller et Seckendorff (1841) contient, non 16 poèmes traduits, mais 53, le recueil de Hartman et Pfau (1859) 55 poèmes, et celui de Taylor (1865) 32, et non 18 (Bull. Soc. Emul. des C.-du-N., 1958, publié 1959).

convaincu, comme Luzel (De l'Authenticité...), que le nom de *Rogerson* a été introduit dans ce chant par La Villemarqué afin de pouvoir situer l'action au temps de Duguesclin : les sept versions notées dans le peuple (Luzel, Pengwern, Mme de Saint-Prix), parlent en effet de *Rozmelchon*, *Rozmelson*. La huitième version, qui vient de m'être communiquée, et qui ressemble beaucoup à la troisième notée par Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, I, p. 318 (bien que certains strophes aient été oubliées — et ceci confirme ce qui est dit plus haut de la disparition progressive des chants populaires, ou de parties de ces chants), contient plusieurs fois le nom de *Rogerson*. Voici ce chant, tel que me l'a transmis M. Latimier, avec, en regard, la traduction que je propose :

*Kanet gand Itron Ar Mason,
eus Kerlipod e Plouber.
Dastumet gand G. Latimier
e 1954.*

Chanté par Madame Le Mas-
son de Kerlipod en Ploubezre.
Recueilli par G. Latimier en
1954.

*Ma zad, ma mamm, ma n'am
[c'haret,
D'ar varadek n'em c'hasfet
[ket (2 wech),
Gand Rojerson vi gourdroutet,
Hi rou loñ la, i rei troñ la lei,
Tra la dira.*

Mon père, ma mère, si vous
[m'aimez,
A l'écobue ne m'envoyez
[pas (bis),
Par Rogerson je serai me-
[nacée,
Hi rou..., etc...

*Drouk ha mat gand neb a
[gomzo
D'ar varadek c'houi a yelo.
C'houi a yelo araok an dé,
'Vo Rojerson en e wele.*

Qu'on dise du mal, qu'on dise
[du bien,
A l'écobue vous irez.
Vous irez avant le jour,
Alors que Rogerson sera dans
[son lit.

*Kentañ den 'deva rañkontret
Oa Rojerson korf e roched.*

Le premier homme qu'elle
[rencontra
Était Rogerson en corps de
[chemise.

*Antreet, Fantig, 'barz ma zi,
Na da zibri ho tijuni.*

Entrez, Fanchon, dans ma
[maison,
Pour manger votre déjeuner

*Salokroas (2), Aotrou, mei na
[n'in ket,
Me m'eus leuniet, dejuniet.*

Sauf votre grâce, Seigneur, je
[n'irai pas,
J'ai mangé, j'ai déjeuné.

(2) *Salokroas*, courant dans le Trégor, pour *salokras*.

COMPTE RENDU

<p><i>Antreet, Fantig, 'barz ma</i> <i>[jardrin,</i> <i>Da choas eur boked louzo fin.</i></p>	<p>Entrez, Fanchon, dans mon <i>[jardin,</i> Choisir un bouquet de fines <i>[fleurs.</i></p>
<p><i>Roet ta d'i me ho kontell</i> (3)</p>	<p>Donnez-moi donc votre cou- <i>[teau</i> </p>
<p><i>Da droc'hañ treid ma bokejo :</i> <i>N'antreont ket em godello.</i></p>	<p>Pour couper les tiges de mes <i>[fleurs :</i> Elles n'entrent pas dans mes <i>[poches.</i></p>
<p><i>Abenn ma oa deut Rogerson en</i> <i>[dro</i> </p>	<p>Quand Rogerson fut de retour </p>
<p><i>E oa Fantig war he geno,</i> <i>He gwad didani a boullado.</i> <i>Gwasa peril n'eus ar merc'hed</i> </p>	<p>Etait Fantig sur la bouche, Son sang sous elle, en flaques. Le pire danger que courent <i>[les filles</i> </p>
<p><i>Welloc'h vidi (4) koll o buhe</i> <i>'Vid ve koll o virjinite.</i></p>	<p>Il vaut mieux pour elles per- <i>[dre la vie</i> Que de perdre leur virginité.</p>
<p><i>Pe na vert da daoniñ ma ine</i> <i>Vijec'h ket ét gwerc'h dirak</i> <i>[Doue (5).</i></p>	<p>N'eût été de damner mon âme Vous ne seriez pas allée vierge <i>[devant Dieu.</i></p>

Le nom de *Rogerson* a-t-il été introduit dans ce chant sous l'influence du *Barzaz-Breiz* ? Nous trouvons-nous, au contraire, devant une version dans laquelle le nom du triste héros s'est conservé, alors que dans les autres versions il a été bretonnisé en *Rozmelchon*, *Rozmelson* (6) ? On a le droit — et le devoir — de se poser ces questions ; et on a le droit de dire qu'il est difficile de leur donner une réponse catégorique.

Il est aussi difficile d'être affirmatif en ce qui concerne le vocabulaire, et certaines questions de grammaire, que F.G. uti-

(3) Il manque trois vers, dont la chanteuse ne pouvait se souvenir ce jour-là.

(4) Sans doute pour *'vite*, « pour elles ».

(5) Cf., pour ces deux vers, la version 2 de Luzel.

(6) *Rozmelchon* (« Colline aux Trèfles ») n'existe pas comme nom breton ; il n'existe pas non plus comme toponyme (F.G., p. 446, n. 1) ; ce n'est donc, très probablement, pas le nom que contenait la pièce originale.